

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXXIV. M. Lovelace à Joseph Leman.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

Clarisse, se laissoit aller à mal, *M. Lovelace* voudra bien se souvenir de l'abreuvoir de l'*Ours bleu* *. Mais il prie le Ciel de le préserver de toute mauvaise vûe, comme de toute mauvaise action. N'étant pas encore fort vieux, il espère qu'il aura le tems de se repentir, s'il pêche par ignorance : & puis *M. Lovelace* est un homme de grande qualité & de grand esprit, qui est capable de répondre de tout, pour un pauvre domestique tel que son très-humble & très-fidelle serviteur,

JOSEPH LEMAN.

LETTRE CXXXIV.

M. LOVELACE à JOSEPH
LEMAN.

17^e Avril.

M. Lovelace donne carrière, dans cette Lettre, à sa folle imagination. Il commence par expliquer à Joseph l'affaire de *Mils Betterton*, qui n'est, dit-il, qu'une folie de jeunesse. Il n'y a point de rapt dans le cas.

* Dans la plupart des Bourgs d'Angleterre, il y a une sorte de Vivier, qui sert d'abreuvoir, où l'ancien usage est de plonger les femmes scandaleuses.

T. III. P. II.

Bb

cas. Ses voyages n'y ont point eu de rapport. Il étoit aimé de cette jeune personne, qu'il aimoit aussi. Elle n'étoit que la fille d'un Bourgeois enrichi, qui avoit des vûes d'agrandissement, & qui s'étoit prêté par cette raison aux commencemens de l'intrigue. Pour lui, il n'avoit jamais parlé de mariage au Pere ni à la fille. Tous les Parens, à la vérité, auroient voulu qu'elle se fut jointe à eux pour l'attaquer en justice; & c'étoit à leur barbarie qu'elle avoit dû sa mort, après avoir refusé d'entrer dans leurs ressentimens. Le petit Garçon étoit fort joli, & ne faisoit pas deshonneur à son Pere. Il l'avoit vu deux fois, à l'inscû d'une Tante qui en prenoit soin, & son intention étoit de pourvoir à son établissement. Toute cette famille étoit folle de l'Enfant, quoiqu'elle eut la méchanceté de maudire le Pere.

Il apprend à Joseph quelles sont ses règles en amour: „ d'éviter les femmes publiques;
 „ de marier une Maîtresse qu'il quitte, avant
 „ que d'en prendre une autre; de mettre la
 „ Mere à couvert du besoin, lorsqu'elle a
 „ des Parens cruels; de prendre grand soin
 „ d'elle, dans ses couches; de pourvoir à la
 „ fortune du petit, suivant la condition de
 „ la Mere; & de prendre le deuil pour elle,
 „ si elle meurt en travail. Il défie Joseph de
 „ trou-

„trouver quelqu'un qui s'acquite de ces dé-
 „voirs avec plus d'honneur. Est-il sur-
 „prenant, dit-il, que les femmes aient tant
 „d'inclination pour lui ?

Il n'a rien à craindre de cette aventure,
 ni pour sa tête, ni pour son cou. „Une
 „femme morte en couche, il y a dix-huit
 „mois; point de Procès commencé pen-
 „dant sa vie; un refus averé d'entrer dans
 „les poursuites; voilà de jolies raisons, *Jo-*
 „*seph*, pour fonder une accusation de rapt!
 „Je répète que je l'aimois. Elle me fut en-
 „levée par les brutaux de Parens, dans l'ar-
 „deur de ma passion.... Mais c'est parler
 „assez de la chere *Miss Betterton*. Chere,
 „en vérité; car la mort rend une femme
 „encore plus chere. Que le Ciel fasse paix
 „à ses cendres! Ici, *Joseph*, je donne un
 „profond soupir à la mémoire de *Miss Bet-*
 „*terton*.

Il loue le goût de *Joseph* pour les bons
 „mors. „La plaisanterie, dit-il, convient
 „plus aux pauvres que les gémissens.
 „Tout ce qui arrive dans le monde n'est-il
 „pas un sujet de plaisanterie? Quiconque
 „ne le prend pas sur ce ton est un imbécille,
 „qui ne fait pas régarder les choses du bon
 „côté. Celui qui condamne la joie dans un
 „pauvre, mérite de n'en ressentir jamais.



Il applaudit à l'affection de *Joseph* pour sa jeune & incomparable Maîtresse. Il vante ses propres sentimens pour elle, & ses honorables intentions. Sa parole est un gage sacré; & là-dessus, il en appelle à lui: „Vous savez, *Joseph*, lui dit-il, qu'avec „moi les effets surpassent les promesses. „Pourquoi? parce que c'est la meilleure „façon de montrer que je n'ai pas l'ame chiche & étroite. Un homme juste tient sa „promesse. Un homme généreux passe au-delà. Telle est ma règle.

Il rejette sur *Miss Clarisse* le délai de leur mariage, en gémissant de l'éloignement où elle le tient, & l'attribuant à *Miss Howe*, qui lui inspire, dit-il, des défiances continuelles; il ajoute que c'est la raison qui l'oblige à se servir de lui, pour faire agir les *Harloves* sur l'esprit de Madame *Howe*.

Il prend ensuite avantage des ouvertures de *Joseph*, à l'occasion des conférences secrets du Capitaine *Singleton* avec M. *James Harlowe*: „Puisque le Capitaine, lui dit-il, „qui se fie au témoignage de *James*, a pris „une si bonne opinion de vous, ne pourriez- „vous, en feignant beaucoup de haine pour „moi, proposer à *Singleton* d'offrir à M. *James*, „qui à tant de passion pour la vengeance, le secours de toutes ses forces, c'est-à- „dire

„dire son Vaisseau & son Equipage, pour
 „enlever sa Sœur & la transporter à *Leith*,
 „où ils ont tous deux leurs établissemens ?

„Vous pouvez leur dire que si ce projet
 „réussit, c'est le moien de me réduire au dé-
 „sespoir & de faire entrer Mademoiselle
 „*Clarisse* dans toutes leurs mesures. Vous
 „pouvez les informer, comme sur le témoi-
 „gnage de mon Valet-de-Chambre, de la
 „distance où elle me tient d'elle, dans l'es-
 „poir d'obtenir grace de son Pere en renon-
 „çant à moi, si l'on insiste sur ce sacrifice ;
 „leur dire que le seul point, dont mon Va-
 „let-de-Chambre vous ait fait un mystere é-
 „tant le lieu de notre retraite, vous ne dou-
 „tez pas qu'avec quelques guinées, vous
 „ne puissiez tirer de lui cet éclaircissement,
 „& des lumieres certaines sur le tems où je
 „pourrai m'éloigner d'elle, afin qu'ils trou-
 „vent plus de facilité dans leur entreprise ;
 „leur dire encore, & toujours comme de
 „mon Valet, que nous sommes à la veille
 „de changer de logement (ce qui est vrai,
 „mon cher *Joseph*) & que mes affaires m'o-
 „bligent souvent de m'absenter.

S'ils ouvrent l'oreille à votre proposition,
 vous vous ferez un mérite auprès de *Betty*,
 en la lui communiquant sous le secret. *Betty*

Bb 3

fera



fera la même confidence à *Miss Arabelle*, qui embrassant avec joie toutes les occasions de vengeance, ne manquera point d'en instruire son Oncle *Antonin*, si elle n'a pas été prévenue par son Frere. *M. Antonin Harlove* se hâtera probablement de porter cette découverte à Madame *Howe*, qui ne la cachera point à sa Fille, quoiqu'elles soient toujours assez mal ensemble. Sa Fille l'écrira aussi-tôt à ma chere *Miss Clarisse*: & si le complot ne vient point à mes oreilles par quelqu'une de ces voies, vous me l'écrirez; comme en secret, sous prétexte de prévenir toutes sortes de désastres; ce qui fait, comme vous savez, l'objet de tous vos soins & des miens. Alors je ferai voir votre Lettre à ma chere *Miss*. Alors sa confiance augmentera pour moi, & me convaincra de son amour, dont je suis quelquefois tenté de douter. Elle se hâtera de choisir un logement plus sûr. J'aurai un prétexte pour demeurer près d'elle, qui sera de lui servir de garde. Elle verra clairement qu'il ne lui reste aucune espérance de réconciliation. Vous donnerez continuellement à *James* & à *Singleton*, de faux avis, que j'aurai soin de vous fournir; de sorte qu'il n'y aura rien de fâcheux à redouter.

Et quelle sera l'heureuse, heureuse & triplement heureuse conséquence? Notre chere
Miss

Miss deviendra ma femme, par des voies honorables. La bonne intelligence sera bientôt rétablie entre ses parens & les miens. Dix guinées, sur lesquelles vous pouvez compter régulièrement, tripleront vos gages dans cette avare Famille. Votre réputation de prudence & de courage se répandra dans la bouche de tout le monde.... *L'Ours bleu* ne vous manquera pas non plus ; & si vous jugez à propos quelque jour de l'acquérir en propre, vos amis ne vous laisseront pas dans l'embarras pour la somme. Je parie que ce détail est déjà clair à vos propres yeux : car *Betty* croira sa fortune faite en devenant votre femme ; tous deux, j'en suis sûr, vous avez eû la prudence d'épargner quelque chose ; la Famille des *Harloves*, que vous avez servie si fidèlement, (car c'est l'avoir bien servi, sans doute, que d'avoir détourné les malheurs que la violence du fils auroit attirés sur elle) ne peut manquer avec honneur de fournir quelque chose pour votre établissement ; j'ajouterai, plus que vous ne pensez, à votre petit trésor. Ainsi vous ne devez, devant vous, que du repos, de l'honneur & de l'abondance.

Chantez de joie, *Joseph*, chantez. Un fumier dont vous serez le maître ; des domestiques, qui vous serviront à votre tour ; une

